

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 26

Artikel: L'artse a Noé
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



ET MAINTENANT ?...

Le samedi 27 novembre 1926, notre ami bien regretté Julien Monnet, l'animateur et le soutien du *Conteur Vaudois*, celui qui apportait de la façon la plus désintéressée tous ses soins à la rédaction de son cher journal, celui qui en était le porte-drapeau, écrivait sous le titre « Consultation » les lignes suivantes :

« ...Les fondateurs du *Conteur* pensaient, en lui donnant le jour, que ce petit journal, tout modeste, comblait une lacune. Ils ne se trompaient point, le succès de ses débuts en est un irréfutable témoignage. Ses collaborateurs étaient alors nombreux et, chose précieuse, désintéressés. On pouvait alors s'accorder ce luxe ; les conditions de la vie, en ce temps-là, le permettaient. A présent, personne n'a plus le moyen de travailler pour le roi de Prusse, pour le seul honneur. Il faut vivre, et sans excès ni flaffla, faire argent de tout ; en tout bien tout honneur, c'est entendu. »

« Le *Conteur* eut nombre de belles années ; il jouissait dans notre canton et contrées environnantes d'une popularité qu'il s'efforçait de mériter et d'affermir. On prisait fort ses articles historiques, ses articles humoristiques et ses bouteades, d'une gaîté toujours de bon aloi. On aimait particulièrement ses articles en patois. Plusieurs comprenaient et même parlaient encore ce savoureux langage, qui disparaît peu à peu et ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Les personnes âgées s'intéressent encore au *Conteur* ; il en est même qui ne pourraient s'en passer et qui, chaque samedi, l'attendent avec impatience. Mais leurs rangs s'éclaircissent de plus en plus. Quant aux jeunes, il semble que leurs pensées, leurs aspirations soient ailleurs. La roue a tourné... »

Dès lors que faire ? disait Julien Monnet. Et vaillamment il faisait appel aux amis de son journal pour arriver à augmenter le nombre des abonnés, seul moyen de le faire vivre.

Son appel a été entendu dans une mesure suffisante pour que les vides créés par les décès et les départs soient compensés par les nouveaux abonnés.

Mais aujourd'hui que Julien Monnet n'est plus, que le porte-drapeau est tombé au champ d'honneur ayant courageusement fait son devoir jusqu'à son dernier souffle, ceux qui restent sont désespérés.

Quelques amis du *Conteur Vaudois* se sont réunis pour envisager la situation et y faire face. Plusieurs voix sympathiques se sont fait entendre, ont dit en leur nom et au nom de nombreux lecteurs le chagrin qu'ils éprouveraient à voir disparaître le *Conteur Vaudois*.

D'autres ont laissé entrevoir leurs appréhensions, leurs craintes et répété ce que disait Julien Monnet le 27 novembre 1926 et ce qu'il a souvent exprimé dans le cercle des amis du *Conteur* : Le *Conteur Vaudois* a fait son temps, les amis du patois disparaissent ; la jeunesse recherche d'autres distractions que la lecture de notre petit journal, le *Conteur Vaudois* ne vit que grâce au parfait désintéressement de ses collaborateurs qui travaillent gratuitement ou se contentent de rétributions les plus modestes. En toutes autres circonstances les comptes boucleraient par de forts déficits. Dans ces conditions, les jours du *Conteur* sont comptés, disent-ils. Mieux vaut le

voir suivre son rédacteur, dignement, que de sentir ce brave journal péricliter et s'éteindre faute de ressources et d'abonnés.

Pourtant l'intérêt considérable qui s'est manifesté parmi les amis du *Conteur* a été tel qu'il s'est trouvé trois hommes de dévouement qui ont bien voulu consentir, en collaboration avec l'imprimeur, à assurer la parution régulière du *Conteur Vaudois*.

Ces trois braves citoyens sont Marc à Louis, Jean des Sapsins et Pierre Ozaire. Honneur et merci à ce vaillant trio !

L'expérience sera tentée jusqu'à la fin de l'année, date de l'échéance de la plupart de nos abonnements. Si d'ici là cette collaboration se révèle efficace, si elle est appréciée des chers lecteurs du *Conteur Vaudois* et si les ressources du *Conteur*, si le nombre de ses abonnés peut être augmenté des 200 à 300 nouveaux qui sont nécessaires pour boucler sans perte les comptes annuels, eh bien, forts de ces encouragements, les amis du *Conteur* tiendront haut le drapeau et assureront le maintien du *Conteur Vaudois*. Qui nous aime, nous aide !

Sinon... notre brave petit journal ira rejoindre au musée du Vieux Lausanne les reliques des temps passés et servira pour nos successeurs de modèle d'un journal qui a cherché à symboliser la race, l'histoire, le parler, les mœurs du bon pays de Vaud. Et on lui gardera fidèle et reconnaissante mémoire !

Les amis du « *Conteur Vaudois* ».



L'ARTSE A NOE

Dza du bin queaque dzor lo teimps l'étai tot nà. Lo bon Dieu l'avái de à Noé : « L'armana Dão « Messager boitux » ie prizde dái z'eludzo, dái tounner, dái veint, dái rolhie, on déludzo. Que dâivant comeinefi lo dzor de Saint-Médâ Et dourâ sein botsi six senanne plie tâ. Té fuit dan tot astout té fère 'na barquetta. Queinet stausse que l'ant pè Outsys, ellião liquette ! Mai oquie de plie gros que poussé supportâ Dái pâilo, dái parâi, on tâi, on galata. Dein ellî l'artse on meîtra tote sorte de bite, On par de tot, du le pê groche à plie petite. Vu pas recoumeinefi tota la création : A mon adzo, on sè met pas dein le cousin... Sein tant tsâossemâilli, Noé tré sa cazaqua Et sè met à châ, châ, pô fère sa baraquâ : Va comandâ lè lan et lè latte dái tâi Pô vê monsû Belet et monsû Heer-Dâotai, Lè ellion vê Francillon, lo goudron à Lozena. Iô l'è que fant lo gaz, pô Malley, à l'Uzena. On bête lo boquet et, pô la Saint-Médâ, Noé l'avái reçu lo permis d'habita. L'êtai lo fin momeint, lè bite l'arrêvavant, La rolhie l'étai quie et tote sè sampâvânt Po allâ sè catis. L'avant lié lè papâi, Câ Noé l'avái fê on avis que dessai : « Avis aux animaux de très toute la terre. (Vo sède, dein ellî teimps, lè bite savant lière) Vous tous, de l'éléphant au petit mousseillon, Vous pouvez envoyer une délégation De deux bêtes par sorte à Noé, patriarche, Qui les reçoit pour rien, pendant un an dans l'arche. Le délugé s'amène, il faut vous dépecher. Ainsi l'a annoncé le boîteux messager. » L'è po cein qu'êtant quie, lo mâcllio, la fémalla, Bré à bré : lo taureau et la vâste motâila ;

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.— six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

La tchivra, lo bocan ; la faïe et lo bérout ; La polhie et l'étalon ; la tsatfa, lo matou ; La tsimma et son tsin ; lo verrat et la troufie ; Sein aobliâa mimameint lè bite lè pe erouïe, Lè tigre, lè lion, lè panthère, lè lão, Lè pudze, lè morpion, lè parianne, lè piâo... Faillai vêr cllião coo. Ein fasant dão tapâdzo ! Noé lâo desai bin : « Fêde pas lè sauavadzo ! » Mai n'accutavant pas. — Doubta tê, te cheint mau ! » Que desai aobocan la fenna dão chameau, Ein sè tegneint lo nâ. La tchivra rispotâve : « Quais' tê, gros eimbougnî ! » Lo sindzo reluquâve La dzerafe et desai : — Tê monte pas lo cou, Clime tê, ào t'i su de payi lè z'impôt ! Su l'anticipation, quemet diant pè Lozena. » Et la vâste desai à la pudze : « Vermenu ! A-to pas prâo tsampâ ? — 16 mè faut-te allâ ? Que stasse repondâi. Ie vê m'adodola Su la mère Noé. Tant pis se la gatohio ! — Po la fêre bramâ : « I'ê la pudze à l'orohlie ! » Po repreind lo bérout. Tandi que lo caion Desai à l'éléphant : « Ie frême mon bourion Que te t'i mau veri. Vouâite iô l'è ta quuva Ah ! mâ cein l'è courieu. Crâio que t'ein a duve. — Ma quuva l'è derrâi, bâogro de bornicâ ! Bite à sâcesso ài tchou ! » repondâi l'éléphant. Lo pû fasâi : « Lè dzein diant que su polygame, Et i'qu'onna dzenelhie. Pè ce on manque de dame ! » Lo boursiquo desai : « I. A. Dis-vâi, tsevau, T'einvôyo on coup de pi à ire à l'êpetau Se te ne botse pas de reluquâ ma fenna, Cein l'è onna vergogne et t'a dza 'na climène. — L'étalon repondâi : « Sâ-to pas, gringalet, Que ta fenna et mè on dâi fêre on muliet ? » ... — Oro, vo z'ai ti prâo dêvezâ po on iâdzo. Vo lâi ite très ti, fâ Noé. Bon voyâdzo. Mein vê tsampâ lo lan ! Mai... qu'è-te arrevâ ? Mon artse l'ire justa et fête bin adrâ. On pao pas la recliourre et la porta ie bore ! Que diâblio lâi a-te ?... On a bi la sacâore, Sâ ellion pas a tsavon - Faut que lâi sâi entâra On animau que n'a pas étâ convoquâ... Ah ! vâo cein que l'è ! Cein mè fot ein colére ! Vouâiti-mè vâi cllião cor : Sant dôu vê solitairo ! Quand on è solitair' on dâi pas itre dôu. Foudrai pas tot dâi mè prendre po on fôu. » Falu iro ion dâi dôu. La porta fut tsampâve. La parimma lâi fut à mâtî ecâliaffâre, L'è pâllia du adan... Sti coup tot étai prêt. Lo déludzo vagnâi, Noé tré son subyet, Subye et brâme bin fè : — « On peut se mettre en [marche ! Animaux, gard' à vous... Fixe... Et, en avant, arche ! »

Marc à Louis.

ENCORE LES COUSINS DE LA VILLE

PAR exemple ! exclama M. Bernard, après avoir parcouru quelques lignes du *Conteur vaudois*. Je me demande qui est si bien au courant de nos affaires ?

— Comment cela ? questionna sa femme, intriguée.

— Vraiment, c'est un peu fort ! Ecoutez donc le récit complet de notre dernière visite à nos cousins Badoux.

M. Bernard lit à haute voix. Il est souvent interrompu par les exclamations de surprise. Puis tous parlent à la fois.

— Je me demande, dit Mme Bernard, qui a pu renseigner si bien ce J.-L. Duplan, l'auteur de cet article.

— C'est pauvre Cécile ! soupire la grand'maman. Je savais bien que nous étions arrivés trop tôt. A la campagne, on se repose, le dimanche après-midi. Nous aurions dû y penser.

— C'est embêtant, cette histoire, dit Maurice, le collégien. A présent, on n'osera plus retourner chez l'oncle Eugène. Moi qui voulais leur aider à cueillir les cerises... et me régaler par la même occasion !